



CINÉMA[s]  
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

ÉTÉ PRÉCOCE

Bakushū

DE YASUJIRO OZU

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

JAPON - 1951 - 2h05

Réalisateur :  
Yasujiro Ozu

Scénario :  
Yasujiro Ozu  
Kogo Noda

Photo :  
Yuuharu Atsuta

Montage :  
Yoshiyasu Hamamura

Musique :  
Senji Ito

Interprètes :  
Setsuko Hara  
(Noriko)  
Chishu Ryu  
(Koichi)  
Chikage Awashima  
(Aya Tamura)  
Kuniko Miyake  
(Fumiko)  
Ichiro Sugai  
(Shukichi)  
Chieko Higashiyama  
(Shige)  
Haruko Sugimura  
(Tami Yabe )



**SYNOPSIS** Noriko a 28 ans. Secrétaire de direction à Tokyo, elle vit dans son temps. Mais toujours célibataire, réside encore chez ses parents. Sous le toit familial vivent le père, philosophe sur la vie qui passe, la mère, qui ne se remet pas de la disparition de son fils, Noriko, son frère et sa femme, et leurs deux fils. Tous obéissent à un schéma traditionnel que le caractère indépendant de Noriko vient perturber. Tandis que toutes ses amies se marient, son patron a l'idée de lui présenter un ami d'université, brillant, promis à une belle carrière ; seul défaut il est toujours célibataire à 40 ans. Noriko ne cède pas à la pression de ses voisins, son frère, son père ou son patron. Elle laisse dire, interpréter. Elle sait que ce n'est pas le bon. Parfois, il est sous nos yeux et on ne le voit pas...



## CRITIQUE

C'est la pleine maturité du cinéma de Ozu. **Été précoce** date de 1951. Il réalise quasiment un film par an. Si la plupart des fans considèrent **Tokyo Story / Voyage à Tokyo** (1953) comme son chef d'œuvre, **Été précoce**, malgré peut-être la désuétude de son sujet (quoique) est souvent placé parmi les films majeurs du cinéaste. Il recevra 4 Blue Ribbon Awards (les prix de la critique japonaise) : meilleur réalisateur, meilleure actrice, meilleure photographie, meilleur second-rôle féminin. L'ironie est qu'il gagne aussi deux prix au Mainichi Film Concours : meilleur film, ex-aequo avec **Meshi**, et meilleure actrice, pour son rôle dans **Été précoce** et... **Meshi**.

**Été précoce** traite des relations adultes / enfants, en prenant comme souvent le parti des enfants, critiquant le comportement trop régulé, trop strict, trop hiérarchique des parents, et a fortiori de son pays. Ce qui ne l'empêche pas de ne filmer essentiellement que des garçons. S'il est question d'éducation et même de tradition dans ce Japon en mutation, le film est à ranger dans la catégorie des films de mariage (comme les saisonniers **Printemps tardif**, **Une après midi d'automne**, **Fin d'automne**), et des sagas familiales (**Voyage à Tokyo**, **Frères et soeurs de la Famille Toda**). Dans tous les cas, ce qui passionne Ozu ce sont les changements de valeurs, les liens de causes à effet d'une génération à l'autre, l'émancipation des

femmes et le refus de la tradition, voire du patriarcat. La plupart de ses films sont justement portés par une jeune femme à marier, loyale ou obéissante, qui s'affranchit des coutumes pour vivre sa propre vie. Ozu, personnellement, n'a jamais été marié, a rarement vu son père et a vécu auprès de sa mère jusqu'à la mort de celle-ci. Sa position politique est tout aussi rebelle : il a été envoyé à Singapour durant la guerre pour réaliser des films de propagande ; il n'en fera rien, attendant la capitulation de son pays. C'est là qu'il découvre Lubitsch, Welles... Les films d'avant-guerre sont plus légers que les mélodrames empreints de tristesse de l'après-guerre. Il passe du travelling à la caméra statique. Progressivement il basculera vers la couleur, après avoir longtemps résisté aux pressions de son studio. **Été précoce** est encore en noir et blanc. (...)

**Été précoce** est une œuvre méticuleuse, périlleuse, heureuse.

Précise car toutes les nuances y sont harmonieusement réunies. Subtilités de la vie qui font passer du rire à l'angoisse, de la colère à la résignation, en un clin d'œil. Ou 24 images / seconde.

Risquée parce qu'il n'est jamais facile de raconter une histoire avec une quinzaine de personnages, dont une famille très soudée. Une audace narrative qui permet à Ozu de voguer entre des petites histoires et des instants magiques, comme Altman saura si bien le faire. Le fil conducteur - une jeune femme de 28 ans rebelle en quête d'un éventuel parti -

s'épaissit alors d'une succession de chroniques et d'anecdotes qui en font un portrait passionnant d'un Japon entre trois âges.

Enfin le cinéaste parvient - entre ces failles béantes où s'engouffrent les exaltations de chacun et ces interstices étroits où passent des souffles de vie - à définir le bonheur, juste avant qu'il ne se sauve. Œuvre presque optimiste, merveilleusement mélancolique, **Été précoce** est une alchimie précieuse entre la liberté individuelle et les limites de l'ingérence personnelle, entre le dialogue nécessaire et le silence solitaire.

Ozu réussit avec magie - c'est-à-dire une maîtrise de l'espace et du temps - à basculer de la contemplation à l'action, de la méditation à la parole. Sans accroc. Il aborde ainsi des sujets aussi variés que le deuil, l'émancipation des femmes, les relations intergénérationnelles, le progrès,... Sans jamais se disperser. Ni opposer de façon binaire les contradictions de ce Japon encore meurtri par la guerre. Noriko est le cœur de ce chaos, partagée entre le devoir que lui impose la tradition et ses propres sentiments qu'elle assume effrontément. Femme seule, elle travaille, parle d'égal à égal avec son patron, refuse le rôle d'épouse modèle. Ce personnage presque insolite dans la culture nippone, admiratrice de la très féministe Katharine Hepburn (Ozu a toujours aimé les comédies américaines), dénote et rend notre implication/identification plus facile. Cela explique pourquoi **Été précoce** est un des films



favoris de la critique occidentale. Mais pas seulement.

(...) Le film dévoile ainsi un Japon perdu entre ses habitudes, ses modes de fonctionnement, et les conséquences du progrès sur les mentalités et les aspirations de chacun. Les hommes deviennent, déjà, impuissants, incompetents. Laisant aux femmes la gestion des crises. Et si les parents ne comprennent pas Noriko, le déphasage est similaire entre son frère et ses neveux ou entre sa future belle-mère en costume traditionnel et les bureaux modernes de la capitale.

Les générations se suivent et ne se ressemblent pas, ou elles oublient. Ozu, en posant sa caméra à quelques mètres du sol, capte les expressions du visage, infimes et raffinées. Malicieux. D'autant que l'angoisse de Noriko n'est pas de se marier, mais bien de quitter son foyer familial, de dissoudre le noyau. Peur d'enfant. Pas étonnant qu'elle s'entende si bien avec ses neveux.

Le cinéaste sort finalement peu de cette maison. Avec le son (un bruit d'une porte coulissante et une sonnerie discrète, par exemple) et le choix de ses plans, il sollicite notre regard, notre invention. Sa caméra s'immobilise et attend le mouvement. Parfois le raccord est si parfait (montée et descente d'étage) que l'on reste bluffé par tant de savoir faire, de délicatesse, de joliesse. Exquis. Il choisit aussi de ne pas montrer. La mer qu'on ne voit jamais, qu'on devine, dont on parle. Comme l'amour qu'elle trouve finalement : on le

perçoit, on l'entrevoit, elle même ne le voyait pas, mais c'est en en parlant qu'on y croit...

Il nous laisse imaginer ce que les autres voient. Nuages ou ciel. Ozu lui-même s'interroge sur ce Japon en mutation. Hésitant à trouver beau ce Tokyo carré et vertical. Il préférerait presque nous faire croire à une escapade romantique sur fond de décor européen (océan, cathédrale, petit bistro, affiche incitant au voyage) pour la rencontre entre les futurs mariés. Où l'on parle d'épi de blé. Et, lyrique, allégorique, le film s'achèvera sur un champ de blé. Elle aura vaincu la pression parentale et choisit librement son mari. Une adéquation plutôt qu'une résignation. (...)

Vincy

[www.ecrannoir.fr](http://www.ecrannoir.fr)

## BIOGRAPHIE

(...) Très jeune, Ozu s'était pris de passion pour le cinéma et, malgré l'opposition de son père, était engagé à la Shochiku comme assistant d'un opérateur. De cette passion pour le cinéma, américain de préférence, témoigne son premier film qui est un remake d'une œuvre de Fitzmaurice, *Kick-in*. Ses premiers films semblent encore dépourvus de caractères personnels mais très vite, surtout après la longue interruption de 1937 à 1945 qui représentera pour lui la guerre pour laquelle il est mobilisé, il se forge un style propre. Cinéaste intimiste de la vie familiale et des changements de saisons, il attache plus d'attention au petit détail qu'à l'histoire. *"Les films d'intrigues trop élaborées m'ennuient. Naturellement, un film doit avoir une structure propre, autrement ce ne serait pas un film, mais je crois que pour qu'il soit bon, il faut renoncer à l'excès de drame et à l'excès d'action."* Sa manière de filmer n'est pas moins originale : position très basse de la caméra, chaque plan doit être "un tableau dans un cadre", selon sa formule, pas ou peu de travellings, rôle des plafonds bien avant Welles et *Citizen Kane*.

Jean Tulard

*Dictionnaire du cinéma*



## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<b>Zange no yaiba</b>	1926	<b>Seishun no yume imaizuko</b>		<b>Tokyo Boshoku</b>	1957
Le sabre de pénitence		Où sont les rêves de jeunesse?		Crépuscule à Tokyo	
<b>Wakodo no yume</b>	1928	<b>Mata au hi made</b>		<b>Higanbana</b>	1958
Rêves de jeunesse		Jusqu'à notre prochaine rencontre		Fleurs d'équinoxe	
<b>Kabocha</b>		<b>Tokyo no onna</b>	1933	<b>Ohayo</b>	1959
La citrouille		Femme de Tokyo		Bonjour	
<b>Nikutaibi</b>		<b>Hijosen no onna</b>		<b>Ukigusa</b>	1960
<b>Takara no yama</b>	1929	Femmes au combat		Herbes flottantes	
La montagne au trésor		<b>Dekigoro</b>		<b>Akibiyori</b>	
<b>Wakaki hi</b>		Cœur capricieux		Fin d'automne	
<b>Wasei kenka tomodachi</b>		<b>Haha o kowazuya</b>	1934	<b>Kohayagawe ke no aki</b>	1961
Les amis de combat		Une mère devrait être aimée		L'automne de la famille	
<b>Daigaku wa deta keredo</b>		<b>Ukikusa monogatari</b>		Kohayagawe	
J'ai été diplômé mais...		Histoire d'un acteur ambulancier		<b>Sama no aji</b>	1962
<b>Kaishain seikatsu</b>		<b>Hakoiri musume</b>	1935	Le goût du saké	
La vie d'un employé de bureau		Une jeune fille pure			
<b>Tokkan lozo</b>		<b>Tokyo no yado</b>			
Un garçon honnête		Une auberge à Tokyo			
<b>Kekkon gaku nyumon</b>	1930	<b>Daigaku yoi toko</b>	1936		
Introduction au mariage		Le collègue est un endroit agréable			
<b>Hogaraka ni ayume</b>		<b>Hitori musuko</b>			
Marchez joyeusement		Fils unique			
<b>Rakudai wa shita keredo</b>		<b>Shujuko wa nani o wasurae-</b>			
J'ai été recalé mais...		<b>taka</b>	1937		
<b>Sono yo tsuma</b>		Qu'est-ce que la dame a oublié ?			
L'épouse de la nuit		<b>Todake no kyodai</b>	1941		
<b>Erogami no onryo</b>		Les frères et sœurs Toda			
L'esprit vengeur d'Eros		<b>Chichi ariki</b>	1942		
<b>Ashi ni sawatta koun</b>		Il était un père			
Chance perdue		<b>Nagaya shinshiroku</b>	1947		
<b>Ojosan</b>		Récit d'un propriétaire			
Jeune demoiselle		<b>Kaze no jaka no mendori</b>	1948		
<b>Shukujo to hige</b>	1931	Une poule dans le vent			
La femme et les favoris		<b>Bashun</b>	1949		
<b>Bijin aishu</b>		Printemps tardif			
Les malheurs de la beauté		<b>Munakata shimai</b>	1950		
<b>Tokyo no gassho</b>		Les sœurs Munakata			
Le chœur de Tokyo		<b>Bakushu</b>	1951		
<b>Haru wa gofujn kara</b>	1932	Début d'été			
Le printemps vient des femmes		<b>Ochazuke no aji</b>	1952		
<b>Umarete wa mita keredo</b>		Le goût du riz au thé vert			
Gosses de Tokyo		<b>Tokyo monogatari</b>	1953		
		Le voyage à Tokyo			
		<b>Soshun</b>	1956		
		Printemps précoce			

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse  
Positif n°424  
Cahiers du Cinéma n°603